

The illustration is a dark, moody scene dominated by various shades of green. In the upper left, a large green frog is perched on a branch, looking towards the left. The background is filled with large, textured leaves. In the lower right, two small red ants are visible on a green, circular object that resembles a snail shell. The overall atmosphere is mysterious and naturalistic.

LA REINE DES FOURMIS A DISPARU

Fred Bernard / François Roca

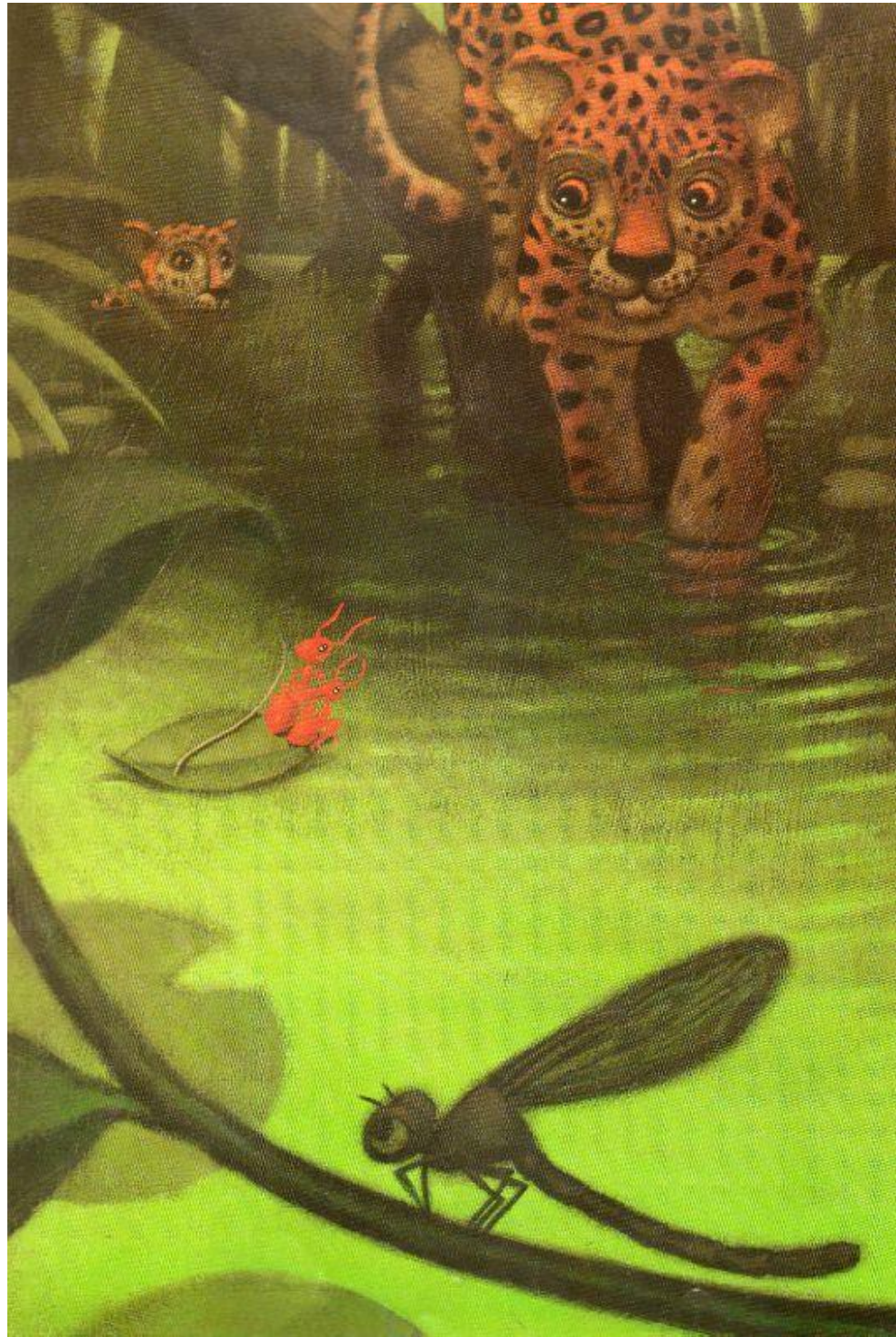
Vient ensuite le tour d'Emir, le tapir, qui vit près de la rivière. Mais ses poils creux qui l'aident à flotter dans l'eau sont énormes à côté de notre poil. J'en profite quand même pour interroger une de ses puces. Elles s'y connaissent en poils ! Mais celle-ci n'a jamais vu un poil pareil.

Mon assistant me fait remarquer qu'on n'est pas sortis de l'auberge ! Il m'agace !

Je pense alors aux bébés jaguars qui vivent dans les arbres, de l'autre côté de la rivière. Ils ont des petits poils clairs.

Nous sautons sur une feuille qui passe au fil de l'eau et nous accostons sur l'autre rive. Les bébés jaguars sont là qui barbotent entre les racines des grands arbres, sous l'œil vigilant de leur mère. Mais ce ne sont pas encore les bons poils : trop brillants, trop soyeux...

Nous rentrons bredouilles et déçus au camp et passons la soirée au « Bar des pucerons ». Mon assistant me rappelle que nous ne pouvons pas vivre longtemps sans notre reine mère. Déjà le manque de naissances se fait sentir car elle pond quelques 142 857 œufs par jour. Les fourmis noires pourraient en profiter pour nous attaquer. Il a raison, le petit imbécile ! Qu'est-ce qui lui prend de raisonner si bien ? Après quelques gouttes d'alcool de puceron, je réalise que c'est moi l'imbécile, et le gros ! Nous sommes en train de passer en revue tous les mammifères alors que je connais des insectes qui ont eux aussi des poils. Apollon, le grand papillon de nuit, a plein de poils et ses enfants, les chenilles, en sont couverts.



La nuit est tombée depuis un moment, il n'y a pas un instant à perdre. Apollon est là, qui tournoie devant la lune. Nous grimpons au sommet du plus grand arbre et lui demandons d'approcher. Les grands yeux dessinés sur les ailes m'impressionnent mais je fais mine de rien. Etonné par notre demande mais fier de sa véritable fourrure, si rare chez les insectes, il consent à nous montrer ses poils. Encore raté ! Ils sont bien plus fins et légers que le nôtre.

Je demande à voir ses chenilles. Mais le grand papillon me prévient que leurs poils sont très urticants. Or le nôtre ne gratte ni ne pique. Apollon et ses enfants sont bien innocents. Il demande, à tout hasard, si nous avons rendu visite à Ursule, la tarentule. La tarentule : la plus grande araignée de la forêt, la plus poilue et la plus dangereuse aussi ... Je l'avais oubliée, celle-là !

